

L'analyse de la pratique :  
à quoi ça sert ?

Sous la direction de  
Jeannine Duval-Héraudet

# L'analyse de la pratique : à quoi ça sert ?

Préface de Joseph Rouzel

é  
éditions  
rès

Illustration de la couverture :  
Une poupée, à Mycènes,  
collection personnelle de la propriétaire d'un hôtel.  
Cliché : Jeannine Duval-Héraudet

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2015  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-4928-5  
Première édition © Éditions érès 2015  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

## *Table des matières*

Préface. Dissolution de la pratique.....	7
<i>Joseph Rouzel</i>	
Introduction .....	19
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	

### PREMIÈRE PARTIE SOUFFRANCES À L'ÉCOLE

Des rééducateurs de l'Éducation nationale ? Les RASED, structures de prévention .....	71
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	
Diversité du groupe de rééducateurs de l'Éducation nationale.....	87
<i>Texte coordonné par Myriam Saligari</i>	
Une place à trouver.....	93
<i>Michèle Bertoia</i>	
Garder le cap .....	113
<i>Myriam Saligari</i>	
Vider son sac.....	143
<i>Frédérique Rémy</i>	

De la fonction phorique du groupe .....	159
<i>Alain Charbonnel</i>	
Un filet de sécurité .....	187
<i>Myriam Saligari</i>	
Quelques mots pour conclure cette première partie... ..	229
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	

DEUXIÈME PARTIE  
SOUFFRANCES À L'ITEP

L'accueil des enfants en ITEP.....	235
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	
Impressions dessinées... sensations mitigées... ..	241
<i>Guillaume Martel</i>	
Oh non, pas l'AP !... Ou une longue journée à l'ITEP .....	243
<i>Pascale Jallat</i>	
Journée type... d'un type... un éducateur... ..	247
<i>Guillaume Martel</i>	
L'ambivalence du lien éducatif, pris entre amour et haine... ..	251
<i>Cathy Lefebvre</i>	
Paroles d'une veilleuse de nuit.....	267
<i>Corine Cazanave</i>	
Institution et autre « figure de soi » .....	269
<i>Cathy Lefebvre</i>	
Quelques mots de conclusion pour cette deuxième partie... ..	287
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	

TROISIÈME PARTIE  
UNE SUPERVISION DE SUPERVISEUR

De la supervision au compagnonnage ?.....	291
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	
Une conclusion qui n'en est pas une... ..	373
<i>Jeannine Duval-Héraudet</i>	
Remerciements.....	395
Des mêmes auteurs.....	399

## *Préface*

### *Dissolution de la pratique...*

Le grec *ana-lusis*, d'où est issue notre « analyse », renvoie à une opération de dissolution, de « lyse », radical que l'on trouve dans autolyse, euphémisme pour désigner le suicide. Qu'y aurait-il donc à dissoudre dans la pratique, que l'on soit éducateur ou rééducateur ? Cette dissolution (dit-solution ?) me renvoie à quelques souvenirs d'enfance. Nous avons bien usé les pneus des vélos sur des sentiers sauvages et là, paf : crevaison. Il fallait démonter la chambre à air du pneu, repérer la fuite, frotter à la lime, enduire de dissolvant et obturer avec une rustine. Le dissolvant sert à dissoudre légèrement le caoutchouc pour assurer une bonne adhérence de la rustine. Il y aurait donc dans la pratique des éducateurs des crevaisons qui nécessitent cette dissolution ? Il y aurait donc une sorte de gomme, de gélatine, de magma qui exigerait qu'on en ramollisse la compacité, pour obtenir une meilleure adhérence, voire adhésion, de l'acte éducatif. Évidemment, la métaphore, pour parlante qu'elle soit, s'arrête là. L'acte éducatif n'est en rien comparable à une rustine, même si d'aucuns le pensent.

Je le dis souvent : ce type de travail – celui de travailleurs soucieux ! – ça calamine. D'où le décalaminage, pardon l'analyse de la pratique. Mais qu'est-ce qu'une pratique ? « Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer<sup>1</sup> », affirme Jacques Lacan dans *Télévision*. Cependant, le praticien social, lui, ne peut s'en passer. Si la pratique éducative « calamine », c'est du fait de la relation intime, directe, profonde, engagée par tout éducateur ou rééducateur avec ceux que maladroitement le langage courant, celui des textes et de l'administration, désigne comme « usagers », parfois bien usagés, il faut bien le dire. En effet, le travail éducatif, c'est transfert à tous les étages, comme on le disait jadis de l'eau et de l'électricité dans les immeubles parisiens. Le transfert implique une relation sans faux-fuyants, une relation où l'on donne de soi. Combien d'éducateurs rentrent chez eux éreintés. Il s'est déroulé une scène violente avec un jeune ; une famille leur a confié sa détresse ; le chef de service les a mis sous pression, etc. Autant de psychopathologies de la vie quotidienne. Le professionnel rentre à la maison et déverse ses angoisses et ses doutes sur ses proches ; il se fait du souci ; il en rêve la nuit et pendant ce temps n'est pas payé, alors qu'il patauge en pleine élaboration hors piste. Dans ces métiers de transmission de l'humaine condition, on ne peut faire l'économie, comme le nomme magistralement Georges Devereux, d'un passage de l'angoisse à la méthode<sup>2</sup>. Voilà pourquoi il faut analyser cette pratique singulière d'accompagnement,

---

1. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974.

2. G. Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Champs Flammarion, 2012.



de soutien, d'aide apportée aux plus démunis de nos contemporains, par des professionnels de l'ombre dont l'action est si peu reconnue par le corps social. Il faut analyser, c'est-à-dire dissoudre, délier les affres du transfert, les affects qui ne manquent pas de plonger les professionnels dans la plus grande perplexité. Le transfert est une source d'embrouilles. Il me prend pour qui ce gamin ? Mais que me veulent ces parents ? Pourquoi pensent-ils que je détiens la solution à leur mal de vivre ? Pourquoi reproduisons-nous au sein de l'institution la tragédie qui a bouleversé sa famille ? Etc. Ce qui se transfère d'un corps à un autre du fait du vivant de la relation humaine, l'éducateur le porte sur ses épaules, comme saint Christophe porte l'enfant Jésus. Mais demeure une énigme : puisque l'enfant Jésus lui-même tient dans sa main le globe terrestre, où saint Christophe peut-il poser ses pieds ? L'éducateur se soutiendrait-il dans le vide, tel un ange ? Le danger serait extrême. Heureusement, l'analyse de la pratique éducative tisse, de temps à autre, un tapis volant qui lui permet de soutenir son soutien. Fin tapis de mots. C'est sans doute pour cela que Jacques Lévine nommait ce type de dispositif : le « soutien au soutien ». Il me semble qu'il reprend ainsi une expression de Donald Winnicott : le « *holding* du *holding* ».

Cela me fait associer sur un tableau de Léonard de Vinci : *La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne* (*Santa Anna Metterza*), aussi appelé *La Vierge à l'enfant avec sainte Anne*, une peinture à l'huile sur panneau de peuplier conservée au musée du Louvre, laissée inachevée à la mort du peintre en 1519. Sigmund Freud en avait affiché une copie à l'entrée de son cabinet de Londres. On y voit l'enfant Jésus tenant dans ses bras un agneau.

Il est assis sur les genoux de sa mère, Marie. Laquelle repose sur les genoux de sa propre mère, sainte Anne. Ainsi en va-t-il de ce travail subtil de supervision. L'usager qui se débat avec ses propres difficultés, ses empêchements à vivre, pas toujours tendre comme un agneau, que ce soit pour des raisons physiques, psychiques ou sociales, se repose sur l'éducateur, lequel prend appui sur le superviseur. C'est cette chaîne de soutien qui permet un acte éducatif authentique. Reste une énigme, toujours la même : de quoi se soutient le superviseur ? Le superviseur se soutient lui-même de... son superviseur. Jusqu'au moment où il apprend à se soutenir dans le vide.

Donc, résumons, premier point : dans la dite analyse de la pratique il s'agit de délier, décalaminer, décoller, *désempéguer*<sup>3</sup>, dissoudre... les affres du transfert, afin de se désintoxiquer des affects extrêmes : soit l'onctuosité de l'amour, soit la férocité de la haine. Est-ce à dire que l'éducateur se rend indifférent, insensible ? Pas du tout. Il se détache pour se poster à la bonne distance, ni trop près ni trop loin. Comme un bon comédien, il peut ainsi assurer la mise en scène des personnages intrafamiliaux que l'usager porte en lui et qu'il projette dans le praticable du théâtre institutionnel. Non pour en répéter les impasses, mais pour produire, comme on le dit en photo, un bougé. Alors ce qui se répète dans le transfert ne revient pas au même. Le lecteur pourra aisément dans les textes qui suivent prendre la mesure de ce déplacement. D'abord chez le professionnel, ensuite chez l'usager.

---

3. Mot d'origine occitane, encore bien présent dans le Midi. Le verbe *pegar* signifie : coller, poisser ; *empegar*, encoller ; *desempegar*, décoller...

Deuxième point attendu de ce travail, la production d'un savoir utile à l'équipe, afin de déboucher sur des hypothèses d'évaluation et d'action partagées et opérationnelles. Ce savoir est directement issu de l'élaboration du transfert. C'est proprement ce que, dans la technique de la cure analytique, Freud désigne comme « manquement<sup>4</sup> » et Lacan « manœuvre<sup>5</sup> » du transfert. Les affects, les émotions, les sensations, les mots, les images, les « inquiétantes étrangetés » qui se sont transférés d'un usager à un professionnel, mis en lumière par la parole, forment ainsi l'humus d'un « gay savoir », pour le dire à la manière de François Rabelais. Un savoir tel qu'il donne aux membres d'une équipe des pistes pour comprendre ce que vit un usager, établir un diagnostic de ses difficultés et inventer des projets au plus près du sujet.

Il est vrai que le terme d'analyse de la pratique prête un peu à confusion. Il n'apparaît dans l'histoire de l'éducation spéciale que dans les années 1980, lorsque les travailleurs sociaux se revendiquent, non sans préention, d'une certaine technicité de la relation. Ils n'ont sans doute pas vu à ce moment-là qu'ils faisaient entrer le loup dans la bergerie. Ils ouvraient ainsi la voie à une forme d'industrialisation des pratiques sociales, dont on peut constater les retombées funestes aujourd'hui. Démarche-qualité, normes Iso, évaluations quantitatives, appels d'offre, procédures multiples et (a)variées, contrats d'objectifs, performance, obligations de résultats, management, *benchmarking*,

---

4. S. Freud, *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 2013.

5. J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966.

*mentoring, coaching, case management, supported employment, best practices...* scandent l'action au rythme d'une marchandisation généralisée du secteur.

L'appellation antérieure de supervision, sans prêter le flanc à cette dérive technicienne et scientifique, n'a rien de parfait non plus. Alors comment désigner cette pratique singulière qui vise à la fois la prise de distance et la construction d'un savoir chez le professionnel ? Cette question est d'autant plus prégnante que l'apparition récente dans les textes de recommandations de « bonnes pratiques », sous la houlette de la Haute Autorité de santé, fait courir le risque de détourner cet espace pour un usage de contrôle. Si bonne pratique il y a et si vérification doit être faite, ce n'est pas en ce lieu, mais cela relève de la responsabilité et de la compétence des directions d'établissement et évidemment des professionnels eux-mêmes. Cette évaluation des bonnes pratiques est bornée par trois repères : la conformité de l'action aux textes et aux missions confiées à l'établissement ; les valeurs défendues et par la profession et par l'institution ; l'éthique de chaque professionnel. Évidemment, on ne peut que le constater, cela ne va pas sans tension, voire sans conflit. L'institution est aussi le théâtre des apories qui parcourent le secteur. Entre logique de mission et logique d'intervention ; entre valeurs collectives et éthique subjective.

Comment se forme-t-on à une telle pratique : celle de superviseur ? Car c'en est une à part entière. Jeanine Duval-Héraudet nous livre son cheminement en ce qui la concerne. Notons qu'il ne saurait s'agir d'un parcours du combattant. Cette formation à l'analyse de la pratique – sur le tas en grande partie – ne tient que dans la pratique de l'analyse. Après un long

parcours à l'Éducation nationale comme psychopédagogue, la fréquentation des groupes Balint, puis des groupes de soutien au soutien de Jacques Lévine, J. Duval-Héraudet a produit son propre style, forgé ses outils, et au bout du compte bricole son propre dispositif. Il ne saurait en être autrement. Ce travail d'accompagnement des professionnels qui travaillent à plusieurs ne saurait relever d'une quelconque application servile et fétichiste d'une méthode. De méthode, il n'en est qu'une : celle que peaufine tout superviseur, comme un bon artisan a le souci de faire les outils à sa main. On peut attendre de celle ou celui qui s'engage à cette place qu'il fasse l'épreuve, d'abord pour soi, afin de le soutenir ensuite pour autrui, de cet espace de liberté. En cela le travail que peut mener un sujet dans le cadre de la cure analytique y contribue. Il s'agit bien de se coltiner cette « atroce liberté » que célèbre le poète surréaliste René Crevel. Liberté assumée en parlant en son propre nom, à la première personne. Liberté sans laquelle rien n'advierait que des répétitions là aussi symptomatiques. Malheureusement, de cette liberté, dont le superviseur a pour tâche de faire vibrer la corde sensible, dans son style et sa posture, beaucoup n'en veulent pas. Ils préfèrent s'aliéner à un gourou, un maître à penser ou à danser, quand ils ne se réfugient pas derrière les textes, la direction, les psys, le chef de service, etc., qui disent que... J. Duval-Héraudet, dans son cheminement personnel et professionnel, témoigne de cet arrachement aux chaînes d'une aliénation, souvent jugée confortable, mais au bout du compte mortifère. C'est en ce point que Léonard rejoint notre préoccupation : sainte Anne ne se soutient de rien d'autre que de sa joie de vivre et, point

non négligeable, de sa place singulière dans la filiation. C'est du lieu d'une différence des places irréductible qu'opère toute transmission. Ainsi se perpétuent dans le travail social, comme dans la vie, ces liens qui... nous libèrent. Jérôme Cardan, médecin, philosophe, mathématicien, mécanicien, astrologue du XVI<sup>e</sup> siècle, fut l'inventeur du « joint de transmission<sup>6</sup> ». Ayant constaté, du fait de la force d'inertie, qu'un axe de transmission se brisait lorsqu'on lançait un moteur pour entraîner un mouvement, il invente cette pièce de mécanique qui porte son nom et qui continue à faire fonctionner nos voitures : le cardan. Au milieu de l'axe, il y a deux pièces qui s'articulent à partir d'un vide. Tel serait donc le fin fond de la transmission, mécanique, familiale ou sociale. Ce qui se transmet à partir du moteur du désir exige aussi un passage à vide afin que l'enfant pour les parents, l'usager pour l'éducateur, le professionnel pour le superviseur, embraye sur son propre désir. Il faut dans cette posture savoir ne pas savoir, ou encore y être sans y être.

Les textes de cet ouvrage feront date. Nous avons jusque-là des témoignages de pratique de supervision ou d'analyse de la pratique<sup>7</sup>. Mais s'ouvre ici une petite fenêtre sur ce que ce travail produit chez des profes-

---

6. J. Cardan, *De subtilitate* (1547), 1<sup>re</sup> éd. 1550, Nuremberg. *De la subtilité et subtiles inventions, ensemble les causes occultes, et raisons d'icelles*, Paris, Charles Langelier, traduit par Richard Le Blanc, 1556.

7. À titre d'exemple : C. Allione, *La part du rêve dans les institutions. Régulation, supervision, analyse des pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2011 ; J. Rouzel, *La supervision d'équipes en travail social*, Paris, Dunod, 2007 ; C. Blanchard-Laville et D. Fablet (sous la direction de), *L'analyse des pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 2006.

sionnels. On peut donc juger sur pièces. C'est chose suffisamment exceptionnelle pour être soulignée. Généralement, l'espace de supervision est bordé et borné par une obligation de confidentialité à laquelle se soumettent autant le superviseur que les supervisés. Or ici, le cercle protecteur s'ouvre sur un autre espace : l'écriture. Sans rien trahir de ce qui s'y déroule, les professionnels qui, non sans un certain courage et une certaine prise de risque, ont produit les textes qui suivent évoquent et donnent à lire ce qui s'y est mis en jeu pour eux. Nous sommes dans un temps second, un autre temps, une autre scène. L'espace de la supervision reste clos. Ce qui s'y déroule brille par son absence. L'écriture, comme dans un révélateur photo, fait apparaître des reliefs étranges, des paysages inconnus ; ouvre des rues et des avenues dont on ignorait l'existence. Mais ce n'est jamais qu'une représentation de ce qu'on ne peut pas voir et qui pourtant nous regarde.

Quelle est alors la nature de ces écrits ? Témoignages certes, mais dans quel but ? Transmission d'un savoir autre qu'un savoir savant, un savoir issu de l'élaboration d'une pratique et du questionnement incessant du professionnel sur sa posture et sa position ? Sans doute. Dette envers le superviseur ? Elle serait bien imaginaire. Si dette il y a, comme nous le suggèrent les travaux incontournables de Marcel Mauss<sup>8</sup>, elle ne peut être acquittée qu'en faisant circuler ce que chacun a reçu. S'agit-il, comme l'évoque l'introduction, d'un acte militant pour mettre en lumière ces métiers obscurs de l'éducation spéciale ou de la rééducation ? Ou encore d'un appel à l'incon-

---

8. M. Mauss, *Essai sur le don*, Paris, Puf, 2012.

tournable nécessité d'un tel espace d'élaboration dans les pratiques professionnelles ? Inscrites dans les textes, reconnues comme un outil indispensable, l'analyse de la pratique ou la supervision relèvent bien souvent plus de la bonne intention que d'une orientation institutionnelle affirmée. Serait-ce, de façon imprévue, une forme d'enseignement sur ce que produit le dispositif ? Vraisemblablement. On peut penser à ce que Jacques Lacan a élaboré en son temps, la procédure de la passe, avant qu'elle ne se transforme lamentablement, sous les coups des petites combines des écoles analytiques qui en avaient la charge, en commission d'agrément. Alors que Lacan en attendait un enseignement sur ce qui bouleverse un sujet dans le passage du divan de l'analysant au fauteuil de l'analyste. Un enseignement, donc une mise en mots, utile à la communauté analytique. Toutes proportions gardées, ce passage de l'intérieur de l'espace protégé de la supervision à l'extérieur où se déploie le rendu public qu'emporte l'écriture ouvre une passe pour ceux qui ici s'y livrent. Toutes ces questions, et bien d'autres, demeurent ouvertes. Chacun des auteurs, d'une certaine façon, y répond en actes, c'est-à-dire de la manière la plus énigmatique qui soit. Chacun dans l'après-coup de ces bricolages de parole et d'écriture qu'entraîne la supervision a jugé bon, tout en se coltinant au collectif, de rendre publique sa position de sujet. Ce faisant, il en endosse la responsabilité, il en répond au sens où « de notre position de sujet nous sommes toujours responsables<sup>9</sup> ». La prise de risque de l'écriture fait relance du désir. Peut-être com-

---

9. J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, *op. cit.*



prendrons-nous alors, dans cet autre après-coup du lecteur, comment ça s'écrit, supervision...

On ne peut que remercier Jeannine Duval-Héraudet, forte d'un engagement et d'une conviction irrépessibles, d'avoir mené à bon port cet esquif, bien fragile si on n'y maintient pas un cap inflexible, fait de rigueur et de bonté, de fermeté et d'ouverture. On pourra aisément constater que ce dispositif adossé aux institutions sociales, médicosociales, hospitalières ou scolaires n'a rien d'un luxe. Car il s'agit bien comme l'énonce un de mes amis, Lin Grimaud, de « sauver sa peau<sup>10</sup> ». Sauver sa peau pour demeurer disponible aux plus démunis de nos contemporains, à « cette victime émouvante, évadée d'ailleurs irresponsable en rupture du ban qui voue l'homme moderne à la plus formidable galère sociale, que nous recueillons quand elle vient à nous, c'est à cet être de néant que notre tâche quotidienne est d'ouvrir à nouveau la voie de son sens dans une fraternité discrète à la mesure de laquelle nous sommes toujours trop inégaux<sup>11</sup> ».

Joseph Rouzel,  
psychanalyste, directeur de Psychasoc  
(Institut européen Psychanalyse et travail social).

---

10. L. Grimaud, *Éducation thérapeutique. Pratiques institutionnelles*, Toulouse, érès, 1998.

11. J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », dans *Écrits*, *op. cit.*



## *Introduction*

Jeannine Duval-Héraudet

*« Aucune histoire n'est innocente.  
Raconter, c'est se mettre en danger.  
Se taire, c'est s'isoler<sup>1</sup>. »*

Voilà déjà plusieurs années que j'accompagne, selon un dispositif nommé d'une manière générale « analyse de la pratique », des enseignants spécialisés – en majorité rééducateurs de l'Éducation nationale –, des travailleurs sociaux, des enseignants de collège ou de lycée professionnel. J'avais participé pendant de nombreuses années, en tant que professionnelle de l'aide<sup>2</sup>, à une supervision avec un psychanalyste, soit en groupe, soit d'une manière singulière, puis à une

---

*Jeannine Duval-Héraudet est docteur en sciences de l'éducation, accompagne des équipes en analyse de pratique professionnelle. Formatrice en école de travailleurs sociaux et en formation continue auprès des professionnels de l'enseignement secondaire.*

1. B. Cyrulnik, *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris, Odile Jacob, 2012, p. 154.

2. Rééducatrice de l'Éducation nationale, dans le cadre de l'école ou en Centre médico-psychopédagogique (CMPP).

formation au « soutien au soutien » – ou « Balint enseignant » –, transposition des « séminaires de recherche » de Michaël Balint réalisée par le psychanalyste Jacques Lévine<sup>3</sup>.

J'ai éprouvé le besoin d'aller plus loin<sup>4</sup> et de disposer aussi d'un lieu tiers pour analyser ma pratique de superviseur. La lecture de l'ouvrage de Joseph Rouzel<sup>5</sup> puis le travail avec lui en supervision de superviseur m'ont fait prendre conscience de l'intérêt de certaines modifications à apporter au dispositif proposé aux différents groupes. Il s'agissait en particulier de recentrer l'écoute du récit, puis les analyses de la situation sur le repérage du transfert du professionnel, et de privilégier un temps de parole singulière pour chaque participant au cours de l'analyse d'une situation. Comme l'énonce Joseph Rouzel : « Ainsi l'imaginaire groupal se dissout-il dans cette prise en compte de la parole subjective. [...] Cela permet à certains [...] de s'arrimer à des trouvailles logiques élaborées en groupe et non par le groupe, qui n'existe pas. Un groupe : ça ne parle pas !<sup>6</sup> » Une des questions principales de tout professionnel étant : qu'est-ce que je peux faire ? Chaque fois que possible, « ces trouvailles » en groupe y répondront, de fait, au moins partiellement.

---

3. L'AGSAS (Association des groupes de soutien au soutien) a été créée en 1993. Selon les termes de Jacques Lévine, la visée principale du « soutien au soutien » consiste à « soutenir ceux qui ont mission de soutenir les autres ».

4. Après également un DU d'analyse de la pratique professionnelle, à l'Institut de psychologie de Lyon II.

5. J. Rouzel, *La supervision d'équipes en travail social*, Paris, Dunod, 2007.

6. *Ibid.*, p. 35.